



© Editions d'Art Lys 1977

François Girardon

1628-1715

Le Bain des Nymphes

1668-1670

Plomb, à l'origine doré

Bas-relief de la fontaine de l'allée d'eau des jardins de Versailles

Promenade à Versailles

Le Bain des Nymphes se situe à l'entrée de l'allée d'eau ou allée des Marmousets. Cette allée inaugure, selon les plans du jardinier Le Nôtre, le passage à un espace différent de celui des parterres : le promeneur entre ici en un espace fait de sous-bois, de fontaines et de clairière dans une atmosphère quasi-féérique. Il n'est ainsi rien d'étonnant à ce que le flâneur se retrouve en la compagnie de ces êtres merveilleux que sont les nymphes. Il s'agit de divinités féminines de la nature, d'une rare beauté, généralement considérées comme les filles de Zeus et du Ciel. celles-ci peuplent la plupart des lieux naturels, notamment les forêts et les bois, les sources et les rivières.

Le Bain des Nymphes occupe la paroi nord d'un bassin rectangulaire orné sur trois côtés de bas-reliefs de plomb. Sur les murs en retour, on peut contempler des bas-reliefs des artistes Le Gros, Hongre et Magnier, représentant des nymphes, des figures de fleuve, des jeunes enfants et des animaux aquatiques.

L'oeuvre de Girardon immortalise ces nymphes se baignant et de se livrant à des jeux d'eau dans le courant d'une rivière. Il choisit une composition équilibrée issue du classicisme : les nymphes sont représentées deux par deux et se répartissent de façon quasi-équidistante sur le bas-relief ; le jeu sur la profondeur s'appuie sur un éloignement régulier des nymphes, de gauche à droite. Une indéniable sensualité se dégage également de ce bas-relief. Le promeneur est séduit par les corps nus et ronds des jeunes femmes dont les courbes sont mises en valeur par le mouvement de l'eau rendu autour de leurs jambes notamment et par les drapés qui dissimulent tout en

révélant. La structure de la fontaine permet encore d'ajouter à cette sensualité : le bas-relief reçoit la décharge d'eau de la Fontaine de la Pyramide située juste au-dessus. L'effet est saisissant : les corps des nymphes brillent sous l'éclat de l'eau et apparaissent encore plus désirables pour le flâneur qui surprend leur baignade.



Détail du *Bain des Nymphes*, Versailles.

© Editions d'Art Lys 1977

Un mythe grec au service du mythe du Roi-Soleil

Le Bain des nymphes est issu d'un récit mythologique grec qui inspira souvent les artistes au point de devenir un lieu commun de la peinture baroque et renaissante.

Ovide nous en fait le récit dans le Livre III des *Métamorphoses*. Un jour, alors que la déesse Diane et ses nymphes se baignaient nues après une chasse dans les bois, elles furent surprises par le chasseur Actéon qui les épia, fasciné par ce qu'il voyait. Or le corps d'une déesse est défendu au regard d'un simple mortel. Diane furieuse

châtia immédiatement Actéon : elle le transforma en cerf si bien que les chiens d'Actéon le prirent pour un gibier et le dévorèrent.

L'artiste n'a conservé de cette terrible histoire que la beauté hypnotique de ces nymphes et le plaisir du bain. Ainsi en modifiant quelque peu le mythe, il fait de cette baignade ponctuelle et interrompue, une baignade sans fin tel l'écoulement de l'eau dans la fontaine, et de pure jouissance.

Girardon, en tant que membre de l'Académie Royale de peinture et de sculpture, appartient à ces artistes nommés "les gens du roi". C'est que *Le Bain des Nymphes* en devenant un bain éternel fait ainsi écho au règne de ce Roi-Soleil qui voulut briller sans répit et vivre selon son plaisir, ce roi dont le nom et la puissance nous parviennent encore en parcourant ces jardins de Versailles.

Comme l'écrit Colbert à Louis XIV dans une lettre datant du 28 septembre 1665 : "Votre Majesté sait qu'au défaut des actions éclatantes de la guerre, rien ne marque davantage la grandeur et l'esprit des Princes que les bâtiments".

Des nymphes aux Baigneuses

Du mythe de Diane et Actéon, Girardon n'avait conservé que les nymphes se baignant nues. De ces nymphes, les artistes postérieurs à Girardon ne gardent que l'image de baigneuses et oublient leur caractère mythologique. Le motif de la baigneuse devient un moyen privilégié pour les peintres de travailler le nu.

Ainsi *la Baigneuse de Valpinçon* fait la renommée de Jean-Auguste-Dominique Ingres



La Baigneuse de Valpinçon. Ingres, 1808, Louvre
© Photo RMN

Renoir s'inspire directement du *Bain des Nymphes* de Girardon pour son tableau intitulé *les Grandes Baigneuses*



Les Grandes Baigneuses. Renoir, 1884-1887
Museum of Art, Philadelphia
© S.P.A.D.E.M 1976

Cézanne peint une série de *Baigneuses*, réflexion sur une composition rigoureuse de la toile combinant nus et paysage.



Les Grandes Baigneuses. Cézanne, 1894-1905
The National Gallery, Londres
© 2005, The National Gallery, Londres

Picasso, enfin, poursuit cette tradition des Baigneuses avec la série magistrale des *Demoiselles d'Avignon*.

En savoir plus...

CHASTEL, André. *L'art français, Ancien Régime*. Paris : Flammarion, 2000, coll. Tout L'Art

BENOIST, Luc. *La sculpture française*. Paris : PUF Le Lys d'or, 1963

JEANNEL, Bernard. *Le Nôtre*. Paris : F. Hazan, 1985